

Culture & loisirs, Sorties IDF & Oise

« Le miroir de la condition humaine » : pourquoi les clowns reviennent sur le devant de la scène

C'est une profession à part, sortie des cirques, que l'on applaudit de plus en plus au théâtre. Le clown se rit de lui, relativise les travers. Il est devenu un anarchiste salvateur dans une société de plus en plus oppressante.



Après avoir tourné dans 50 pays et remporté de nombreux prix, « Pss Pss » de la compagnie Baccalà, qui mêle acrobatie, mime, comédie, ou musique, se joue pour la première fois à Paris, jusqu'au 23 avril au Théâtre libre. Pierre Colletti

Par [Valentine Rousseau](#)

Le 18 avril 2023 à 08h23

Elle gonfle ses joues, plisse les yeux, et encourage son complice en secouant ses poings fermés. Tout le corps de Camille Persi semble crier cet encouragement. On le comprend sans entendre une parole ni un cri, seulement le murmure « Pss pss... » pour interpeller l'autre. « Pss Pss », c'est d'ailleurs le nom du joli spectacle de la compagnie Baccalà, à voir jusqu'au 23 avril au [Théâtre libre](#), à Paris (Xe). Il y a quelques semaines, au théâtre Trévis (IXe), « Trois Clowns » rendait un bel hommage aux nez rouges et à l'Auguste blanc.

Quand [Slava investit le Trianon](#) (XVIIIe), ou la Famille Semianyki, le Palace (IXe), les représentations cartonnent. La compagnie Baccalà jouait pour la première fois à Paris, après avoir tourné longtemps en province, dans 50 pays et remporté quinze prix internationaux.

Le clown a-t-il enfin le vent en poupe ? Le producteur de « Pss Pss », de la Famille Semianyki ou encore de Julien Cottereau, Alexandre Baud, est en quête de « spectacles visuels pluridisciplinaires et universels ». Il aime ce théâtre sans artifice, où un clin d'œil suffit à déclencher une émotion, où l'on reste suspendu pendant à 1h15 de show sans paroles. « Les clowns ralentissent le temps, ils nous sortent du quotidien. »

« Il bouscule la vision de la réussite, de la performance »

La profession continue de tordre le nez aux clichés. Le cinéma fait de ce personnage un monstre effrayant, le cirque, un gentil benêt à bretelles et grandes chaussures, coqueluche des minots. Pourtant, les clowns d'aujourd'hui servent une palette infinie de sensibilités. Certains spectacles, comme « Pauline Couic », sont conseillés aux plus de 14 ans. Derrière ce nom de scène se grime Marie-Laure Baudain, formée au théâtre. C'est en suivant un stage de clown dans sa formation théâtrale que sa carrière a pris un nouveau virage. Chatouillée en plein cœur par la liberté.

« Je n'avais jamais rencontré un tel rapport à la transgression, s'enthousiasme l'artiste. Pauline Couic me permet de sublimer la nullité, la bêtise, l'idiotie. Elle est un territoire que j'explore, une névrotique qui s'amuse de sa solitude. » De l'avis de tous ces joyeux lurons, ce doublon est une prolongation d'eux-mêmes, une forme de résistance nécessaire, une anarchie.

« Il bouscule la vision de la réussite, de la performance. Il permet de rire de soi, d'accepter de ne pas comprendre », analyse Alain Reynaud, fondateur de la compagnie Les Nouveaux Nez et organisateur du [festival de cirque d'Alba](#), en Ardèche, en juillet. Lui s'est inventé Félix Tampon, un Auguste loyal qui crée du désordre en tentant de mettre de l'ordre, complètement dépassé par ce qu'il entreprend. Alain Reynaud travaille depuis deux ans à un spectacle en duo, qu'il jouera en octobre au pôle cirque Le Prato, à Lille (Nord). « Je vis avec ce personnage imaginaire depuis 30 ans, il évolue avec moi. »

« Nous jouons de nos défauts qui deviennent des qualités »

Qu'il soit cabotin, subversif, naturel, technicien, comique ou pathétique, le clown balaie tous les interdits. Il est à lui seul un immense terrain de jeux. « Il me libère des contraintes sociales et morales, estime Véronique Tuillon, qui porte le nez rouge depuis 2007. Nous jouons de nos défauts qui deviennent des qualités. Moi, je défends le con naïf. » Toutes les techniques, toutes les couleurs se mettent au service de l'émotion, du burlesque, du drôle comme du sombre.



La compagnie Baccalà joue de l'accordéon, de la trompette, vacille sur un trapèze sans filet. Tout en mimes burlesques, dans les pas de Charlie Chaplin et Buster Keaton. « Le clown est le miroir de la condition humaine, il débouche sur la rigolade à partir de nos faiblesses », s'amuse la Suisse Camilla Pessi.

Son complice italien Simone Fassari, admirateur de Jacques Tati, aime tricoter acrobatie, danse, musique, comédie et mime, dans un

même spectacle. « Pss Pss » tourne depuis treize ans et ne lasse pas son public de ses bêtises. Le duo fait rire les adultes et les enfants de bon cœur. Comme dans un film muet de Chaplin, on reçoit un sceau de poésie sur la tête et une gifle de tendresse.

« On est des figures de l'étrangeté »

Cet anarchiste fait passer du rire aux larmes. Quand Emmanuel Gil accroche son nez rouge de Typhus Bronx, il signifie au public « le sujet sera grave mais vous pouvez en rire ». Cet Auguste joue le schizophrène attachant aux réactions enfantines. À la fois sombre et naïf, enroulé de bandages, le cheveu hirsute, dans un sommaire décor d'hôpital. En exutoire de tous les interdits, il crache une vérité sans filtre.



« C'est tellement important dans la société oppressante d'aujourd'hui de libérer la parole. » Après dix ans de métier, il tourne avec trois spectacles qui ont atteint près de 800 représentations. Il parle de la folie, de la parentalité, de l'éducation, de la transmission. Et commence aussi « à déformer », comme il dit joliment, les comédiens en formation. Sortir du cadre, interagir avec les spectateurs, briser les codes.

« On est des figures de l'étrangeté », résume Jean Lambert-wild, qui fait partie du petit cercle d'une dizaine de clowns blancs en France. Un personnage oublié qui incarne la raison. Lui est spécialiste de l'art oratoire, nage allégrement dans la « Chanson de Roland » avec une ânesse sur scène, déclame des poèmes de Rimbaud. « Pas besoin de décor, nous sommes le décor ! Les valets des étoiles qui bousculent l'ordre établi. »

Des interventions dans les écoles de théâtre et à l'hôpital auprès des enfants

Tous interviennent de plus en plus souvent dans des écoles de théâtre, donnent des master class dans des cursus de comédiens. Gilles Defacque, directeur du théâtre-cirque Le Prato à Lille pendant 45 ans, sent un courant montant du métier. Il a beaucoup œuvré en ce sens et salue, comme d'autres, la sensibilité apportée dans le métier grâce aux femmes, regrettant qu'elles « peinent davantage que les hommes à trouver des salles pour jouer alors qu'elles sont plus nombreuses dans les formations ».

Les pitreries, les élucubrations ne s'applaudissent pas seulement sur scène. Les hôpitaux les réclament pour divertir les enfants malades, dans une chambre ou un hall d'entrée. Véronique Tuailon est membre de Soleil rouge qui intervient trois fois par semaine au CHU de Grenoble (Isère).

Quand Marie s'en est allée à l'âge de 10 ans, elle a demandé à revoir la clownesse, pour lui offrir des collants colorés. Soleil Rouge a accompagné son cercueil, nez baissé sous le menton, pour un dernier adieu. Le rire n'a pas sauvé la petite malade, mais l'a sans aucun doute soulagée des soins, l'a ramenée le temps d'un fou rire à son statut d'enfant. Avec leur palette de couleurs, les clowns montrent combien ils sont nécessaires au ciel de nos vies.